

vaient le très honorable Louis St-Laurent, alors ministre de la Justice et, par la suite, premier ministre du Canada, l'honorable Lionel Chevrier, adjoint parlementaire du ministre des Munitions et des Approvisionnements et, plus tard, président de la Voie maritime du Saint-Laurent, M. G. F. Towers, alors gouverneur de la Banque du Canada, et qui devait occuper ce poste jusqu'à 1955, M. J. J. Deutsch, adjoint du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, qui deviendra plus tard le premier président du Conseil économique du Canada, en 1963, M. Louis Rasminsky, président suppléant du Conseil central du *Foreign Exchange*, qui est devenu gouverneur de la Banque du Canada.

On remarquera que tous ces grands Canadiens, comme tous les autres grands financiers et politiciens du monde qui étaient présents aux accords de Bretton Woods, en 1944, étaient éloignés des problèmes personnels et familiaux et des plus intéressés aux questions de millions et de milliards, qui sont à la portée des grandes institutions nationales et internationales.

Quand ils ont fondé la Banque internationale et le Fonds monétaire international à Bretton Woods, en 1944, le moindre de leurs soucis était la protection de la personne humaine et de la famille, où naît, se développe et s'épanouit la personne.

Il faut donc comprendre, monsieur l'Orateur, qu'en cette circonstance solennelle des accords de Bretton Woods, on pensait plutôt en grand qu'en petit; on pensait aux millions et aux milliards plutôt qu'aux sous et aux dollars des citoyens du Canada et des autres pays.

En 1944, quand des milliers de soldats tombaient chaque jour sur les champs de bataille, l'importance de la personne humaine était reléguée au dernier rang par les politiciens et les banquiers nationaux et internationaux. Le capital et ses institutions absorbaient tous les efforts des grands savants réunis à Bretton Woods.

Il s'agissait de placer des organismes internationaux au-dessus des organismes nationaux les plus puissants et les plus prospères des 44 pays qui étaient représentés.

Voilà la mentalité qui imprégnait l'esprit des chefs politiques et financiers des plus grands pays du monde. Ils ont donc créé un Fonds monétaire international et une Banque internationale qui, en fait, ne sont que les prolongements des organismes financiers et bancaires nationaux, à quelques différences près. Abstenons-nous de donner des détails, tenons-nous en aux grandes lignes.

Ce n'est pas au sein de ces grands organismes qu'il faut rechercher le salut de la personne humaine qui naît et qui vit trop souvent, hélas, dans des taudis.

Remarquons de plus que les politiciens, financiers et banquiers d'envergure nationale et internationale sont tous des diplômés d'universités et qu'ils sont bien obligés d'agir conformément à ce qu'ils ont appris à l'université. La phrase qui les excuse intégralement, quand ils sentent que leur haute distinction laisse derrière eux et derrière leurs grandes institutions d'aussi lamentables échecs, déséquilibres économiques ou larges fossés entre les riches, qui continuent de s'enrichir et les pauvres, qui deviennent de plus en plus pauvres, indigents ou misérables, est celle-ci: Nous sommes bien obligés d'agir selon ce que nous avons appris à l'université.

Au point de vue politique, financier, économique et bancaire, toute la formation de base est dispensée par les mêmes universités centrales, anglaises, européennes ou américaines, qui professent toutes la même philosophie politique et enseignent les mêmes techniques et les mêmes doctrines.

Les universités d'Oxford, de Paris, de Louvain, de Rome, d'Harvard et la M.I.T., qu'ont fréquentées nos économistes canadiens, américains ou européens, enseignent, discutent et dialoguent de la même façon sur toutes les questions financières et économiques.

Rien n'est plus remarquable, monsieur l'Orateur. Dans la plus petite paroisse dotée d'une caisse populaire ou d'une succursale de banque, on retrouve sur une petite échelle les mêmes mécanismes monétaire, économique et politique qu'à l'échelle internationale, à Bretton Woods, au sein du Fonds monétaire international et de la Banque internationale.

Que nous étudions l'infiniment petit ou l'infiniment grand, notre monde est tellement bien fait, tellement bien agencé, que nous nous retrouvons devant les mêmes phénomènes, les mêmes problèmes, les mêmes solutions, les mêmes difficultés, les mêmes recherches et les mêmes conclusions.

Partout, l'argent est un instrument d'échange contrôlé par la haute direction financière et économique des grands banquiers internationaux. Ce sont eux qui contrôlent le sang économique de la nation.

M. Ed. Schreyer (Selkirk): Monsieur l'Orateur, puis-je poser une question à l'honorable député?

M. Latulippe: Avec plaisir, monsieur l'Orateur.

M. Schreyer: Monsieur l'Orateur, le discours de l'honorable député est très intéressant.

Je voudrais lui demander s'il ne reconnaît pas que le système capitaliste international ne peut exister sans les accords comme ceux de Bretton Woods?